



Brassage de population et inclusion



À gauche, la fête genevoise de l'Escalade, qui est passée d'un statut d'événement historico-patriotique protestant à un rendez-vous bien plus inclusif par le biais des cortèges déguisés des enfants ou de la très populaire Course de l'Escalade. À droite, à l'automne 2017, la Petite Fille et la Grand-Mère, deux marionnettes géantes de la compagnie française Royal de luxe, ont séduit plus de 800'000 personnes dans le centre de Genève. STEVE JUNCKER-GOMEZ/LAURENT GUIRAUD

Les fêtes partagées offrent la meilleure intégration

Une recherche universitaire pointe les événements qui, dans des villes telles que Genève, Turin et Montréal, rassemblent large et créent du lien et de l'urbanité.

Eric Budry

Qu'est-ce qui fait que l'on se sent bien et accepté dans une ville, que l'on y réside depuis peu ou depuis toujours? Quel rôle jouent à cet égard les événements rassembleurs que sont, à Genève, l'Escalade, les Fêtes de Genève, ou, à Turin, le rituel des baignades dans les fontaines? Trois professeurs universitaires ont uni leurs efforts et leurs compétences pour analyser et comparer huit de ces «rituels territorialisés d'inclusion» à Montréal, Genève et Turin.

Un ouvrage - «Créer la ville»* - est né des réflexions et des recherches de Fiorenza Gamba, anthropologue et sociologue, Sandro Cattacin, sociologue, et Bob W.

White, anthropologue. Les deux premiers sont rattachés à l'Université de Genève, le troisième à l'Université de Montréal. Selon les auteurs, «la ville ouverte n'a pas besoin de politique d'intégration, mais d'événements qui célèbrent les différences des identités et l'appartenance territoriale.»

Des conditions à réunir

Il ne suffit toutefois pas de créer un événement festif pour se doter d'un outil d'intégration. Les auteurs fournissent en quelque sorte un mode d'emploi. Pour être efficaces, écrivent-ils, les rituels urbains doivent suivre «une logique d'inclusion sans discriminations», être doté «d'un récit ouvert,

comme une histoire qui se poursuit», et provoquer «une émotionnalité participative, impliquant le plus grand nombre de personnes possibles».

Last but not least, cela fonctionne beaucoup mieux lorsque l'impulsion vient de la société civile mais avec le soutien de l'État local.

Les rituels genevois analysés sont l'Escalade, les Fêtes de Genève et la Saga des Géants. La première se révèle particulièrement

intéressante par son évolution. De commémoration patriotique protestante, elle a mué en rituel inclusif au fil des années grâce à certains de ses éléments: cortège des enfants dans les écoles, Picoulet



des collégiens et Course de l'Escalade. Ne manque, selon «Créer la ville», qu'une ouverture des discours officiels vers le Grand Genève pour en faire un événement phare de la métropole genevoise.

La Saga des Géants est également citée en exemple. Cet énorme succès populaire de l'automne 2017 n'a qu'un défaut: son caractère unique. «L'événement n'était pas lié à une mémoire commune, mais seulement à l'histoire imaginaire d'un lieu et de ses élé-

ments - la naissance du lac Léman et le tracé original de la ligne 12 du tramway, notent les auteurs. Néanmoins, c'était une histoire que chacune, chacun, pouvait reconnaître, qu'on pouvait s'approprier et partager avec toutes les autres personnes présentes.»

Tous les rituels étudiés ne sont pas aussi organisés. C'est le cas de la baignade dans les fontaines de la ville des lycéens turinois à la fin de l'année scolaire. Cette fête estudiantine est considérée comme un rituel par la collectivité et tolé-

rée par les autorités. C'est toutefois à Montréal que la recherche a trouvé les exemples les plus articulés d'événements inclusifs. «Vous faites partie de l'histoire» et le «Gala des nouveau-nés à Saint-Michel» sont à cet égard très éclairants.

* «Créer la ville. Rituels territorialisés d'inclusion des différences»

Fiorenza Gamba, Sandro Cattacin et Bob W. White, collection Chôra, Édition Seismo, 2022

«Genève fait de grands efforts pour rendre l'Escalade inclusive»

● Sandro Cattacin évoque la recherche menée avec ses deux collègues et les leçons à en tirer.

Sandro Cattacin, qu'est-ce qui vous a conduit à vous pencher sur les rituels territorialisés d'inclusion?

Il y a une dizaine d'années, nous avons développé une réflexion très critique vis-à-vis des politiques d'intégration officielles, car leur bilan est très mitigé. Nous nous sommes ensuite demandé ce qui fait que les gens se sentent bien ou mal dans les villes. Notre hypothèse était que les rituels peuvent, sous certaines conditions, jouer ce rôle inclusif que les programmes d'intégration institutionnels assument mal.

Les politiques d'intégration ne servent-elles à rien?

Les cours de la langue sont bien entendu indispensables. Mais ce que doit viser plus largement une politique d'intégration, c'est la ville ouverte, accueillante. Ce

qui doit être recherché, c'est le co-vivre-ensemble. Du reste, si vous interrogez les responsables des politiques d'intégration des grandes villes suisses comme Zurich et Genève, ils diront tous financer des projets collectifs inclusifs qui ne se focalisent plus



sur les migrantes et les migrants, mais sur la facilitation de la participation de toutes et tous.

Comment définissez-vous le rituel territorialisé d'inclusion?

C'est un rituel lié à un groupe ou à une religion mais focalisé sur le territoire, un événement qui revient régulièrement et produit du lien avec la ville. Il ne doit pas concerner uniquement une partie de la population, comme les migrants, mais toutes celles et tous ceux qui résident sur un territoire donné. Il existe en effet des rituels qui excluent.

Le Sechselauten, à Zurich, qui voit défiler les corporations à la fin de l'hiver, est dans ce cas.

Les femmes étaient exclues du cortège jusqu'en 2014 et ne font toujours pas partie des confréries. Quant aux étrangers et aux étrangères, ils et elles peuvent difficilement se sentir concernés. On les retrouve au maximum comme spectatrices et spectateurs. Un rituel inclusif, par contre, doit produire de l'émo-

tion, de l'effervescence, et chacun doit se sentir libre d'y participer avec plus ou moins d'engagement.

Donnez-nous à l'inverse l'exemple d'un événement inclusif.

Genève a fait de grands efforts pour rendre l'Escalade inclusive. Je pense aux cortèges des enfants ou à la Course de l'Escalade. Cette dernière me rappelle une anecdote révélatrice. Un groupe de seize sans-papiers s'était constitué pour y participer et, à la fin, l'un d'eux a été

interviewé par Léman Bleu. Ce qui est intéressant, c'est que ce groupe n'était pas homogène mais divisé en fonction de la langue parlée. C'est la course qui a été le lien entre ses membres, et c'est la course qui leur a permis d'avoir un lien avec la ville, individuellement.

Pourquoi vous centrer sur les villes?

Parce que la ville est par définition un espace de la migration, sa population se renouvelle sans cesse. En réalité, sans l'apport de nouveaux habitants et de leurs idées, la ville mourrait. Pensez que près de 10% de la population genevoise se renouvelle chaque année entre ceux qui partent et ceux qui arrivent (*ndlr: en 2021, 20'991 personnes se sont installées à Genève et 19'727 l'ont quittée!*)

Il existe par conséquent un immense besoin de rituels urbains qui permettent à ceux qui s'installent (nationaux ou étrangers) de s'approprier la ville afin de s'y sentir bien. C'est important pour eux mais aussi pour l'ensemble de la société. Car les gens qui se sentent accueillis sont également amenés à avoir des comportements civiques.

Au-delà de la comparaison de rituels existant à Montréal, Turin et Genève, avez-vous des projets de création pour Genève?

Nous avons approché Thierry Apothéloz, le conseiller d'État responsable de la Cohésion sociale, pour lui suggérer d'introduire à Genève une Civic Card. Mais pas de la manière dont Zu-

rich l'a fait, en la réservant aux seuls sans-papiers. Nous pensons qu'elle doit être disponible pour toutes et tous, comme à New York, et qu'elle offre à ceux qui la détiennent, outre de faire office de carte d'identité, des avantages, des rabais sur des entrées dans les musées, les piscines ou ailleurs.

Elle deviendrait ainsi un véritable instrument collectif d'intégration.

Bien que vous parliez de la ville, votre réflexion englobe en réalité le Grand Genève et son million d'habitants. Y a-t-il des choses à faire à ce niveau?

Nous cherchons effectivement un rituel qui concernerait le Grand Genève. Les Fêtes de Genève pourraient jouer ce rôle si l'on repensait l'événement et sa programmation en l'orientant sur des thématiques régionales, un peu comme aux origines avec les chars fleuris qui arrivaient de tout le territoire genevois.

Nous avons aussi imaginé utiliser le Léman Express et ses gares, lien évident entre les différentes parties du Grand Genève. Notre projet est de lancer un concours d'idées pour trouver un grand rituel qui touche l'entier du territoire du Grand Genève car il y a de toute évidence une lacune. Pour l'heure, nous sommes en quête de son financement. **EBU**



Sandro Cattacin
Sociologue
et chercheur
à l'UNIGE